

Témoignage de Marcel Blottière, doyen de la commune d'Houlgate

*Témoignage rédigé à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la libération d'Houlgate
Pour Mme Rasselet*

Marcel Blottière, doyen de la commune, âgé de 98 ans, n'a rien oublié de cette nuit-là, ni de la journée qui a marqué la libération de la commune. Houlgate fêtera dimanche le 68^{ème} anniversaire de sa libération. Avec quelques jours d'avance sur la date officielle qui est le 21 août 1944.

« Pas une ombre sur la route »

Marcel Blottière se souvient : « Le 20 août, nous sentions le départ de l'armée d'occupation à notre grand soulagement. Cette soirée-là, avec M. Ocelli et sa fille Laure, ainsi que ma femme et moi, nous étions cachés derrière les rideaux de mon commerce. » Il tenait la boucherie des halles, dans la rue Leclerc. De là, il assiste « à divers mouvements de soldats. Ils prenaient la direction du château avec le grand drapeau de leur régiment. » Une nuit marquée « par beaucoup de bruit, »

Contrairement au lendemain matin, « où les rues étaient calmes. Avec Jean Larigauderie » également boucher, « à vélo, nous avons décidé de prendre la direction de Dives-sur-mer. Vous savez chez les bouchers on se lève tôt ! Pas une ombre sur la route. »

Ils arrivent sur la berge de la Dives, « la marée était basse. J'ai pu traverser jusqu'à l'autre côté sans encombre. Face à moi, un homme se dresse. Il était de la défense passive. Je me fais reconnaître et me conduis à d'autres. Je leur explique qu'il n'y plus de soldats, ils m'emmènent à une section belge d'un poste avancé » des éléments de la Brigade Piron et ses 2 200 soldats le 8 août 1944 à Courseulles.

Marcel leur certifie qu'il n'y a plus d'Allemands. « Ils m'ont dit de marcher en tête. » La traversée d'Houlgate se passe sans encombre « il n'y avait presque personne » semble regrettait Marcel.

« Oui. Ca aurait dû avoir une autre ampleur. » A pied, avec les soldats belges, il rejoint le plateau d'Auberville. « Ils disaient tout le temps Deauville, Deauville, Deauville. Ils voulaient aller à Deauville. » Cinq soldats ne la verront jamais, ainsi que le Divais Jean Lefebvre. Tous tués à la hauteur de la ferme Marie-Antoinette par une rafale de mitrailleuse. Avec sa camionnette affectée à la défense passive, « avec l'aumônier de la Brigade Piron, nous avons descendu les corps pour qu'ils soient enterrés dans un terrain à côté de l'actuel bar Le Stop.